

CULTURE FRANCO-FRANCAISE OU CULTURE FRANCOPHONE,
COMPLETEMENTS FACULTATIFS DU FRANCAIS
COMME LANGUE ETRANGERE?¹

Marco Antonio Panduro

Le français est assuré de durer comme langue universelle
par sa qualité même et c'est pourquoi cet ouvrage²
se propose d'enseigner le français et non pas un français, Marc Blancpain

Quoi nous évoque lorsqu'on entend mentionner des mots tels que la Tour Eiffel, le Musée de Louvre, Paris ou les Champs Élysées? Est-ce que ne sont pas ils des mots déclencheurs des images qui nous emmènent au monde français? Néanmoins, de même temps, le monde français ne représente pas uniquement le monde francophone. Alors, il ne serait pas plutôt plus recommandable agrandir l'enseignement à culture francophone au lieu de franco-français comme on souligne actuellement? Cela sera l'explication pour laquelle on exige maintenant donc un type d'enseignement orienté envers l'interculturel? Mais pour les professeurs celui-ci presque nouveau paradigme- si ont tient compte de son apparition depuis années 80- devient vraiment une conviction ou une mode accepté par répétition?

D'abord, pour mieux expliquer cette situation de l'enseignement culturel franco-français o francophone, voyons la présentation dans le contexte actuel de la rubrique de culture/civilisation et l'analyse sur l'importance actuelle de l'enseignement de celle-ci dans l'apprentissage de la langue française.

En faisant une analyse sur l'enseignement de culture, celui-ci entame à partir d'une rétrospective dès point de vue de l'apprenant afin de poser la question: Quel est le moment, au sein du processus de l'apprentissage de la langue française, où la culture devient essentielle?

On peut répondre que lors de l'étape débutante, la présence de la rubrique civilisation/culture sera davantage approfondie et le langage s'empreindra d'une nuance plus socio-contextualisé. Ainsi les formules figées de l'étape débutante- « formulaic expressions- tels que ça va, enchanté, comment allez- vous?, il fait beau », etc., qui nous servent, aux dire de Klein³ citant à Wong-Fillmore, à avoir de succès dans l'intégration social, cesseront d'être utiles à fur et au mesure qu'on approfondi l'intégration culturel. Ainsi, on éprouve de plus en plus le besoin de connaître la culture, le savoir-vivre français, lorsqu'on connaît davantage sur la langue et on mieux maîtrise la compétence langagière.

Mais, de même, si on parle de l'enseignement de la langue française, c'est incontournable ne pas laisser de discuter sur l'interculturalité. Actuellement on exige

¹ Ponencia presentada en el *II Congreso Internacional de Lingüística Aplicada (Cilap)* Universidad Nacional, Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje, Costa Rica, 24, 25 y 26 de setiembre de 2009.

² « Préface », en *Cours de langue et civilisation françaises 1* (Paris : Hachette, 1953).

³ KLEIN, W., *Acquisiton d'une langue étrangère* (Paris: Colin, 1989).

l'affaire interculturelle qui nous emmène à la francophonie. Mais, est-ce qu'est-il une mode ou vraiment un nouveau paradigme ?

Cette doute dans la pensée de l'auteur de ces lignes, a été provoquée à partir de la déclaration d'Anne Rebérioux, madame la directrice de la maison d'édition Hachette FLE quand elle affirme qu'« il y a une demande forte de francophonie. Les enseignants souhaitent que les manuels cessent d'être franco-français. Mais cette demande est parfois en contradiction avec l'imaginaire. Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles fait beaucoup moins rêver que la Tour Eiffel », dit elle⁴.

Due à l'influence de la mondialisation, on dresse un enseignement franco-français ou un enseignement plus vaste comportant globalement le monde francophone? La réponse ne sera pas tout suite implicite d'après le point de vue de l'auteur de cet article. On ne prétend pas de donner une réponse ; au lieu de cela, on veut proposer de questions et inférer, à travers de celles-ci, la situation franco-française « ethnocentrisme » nécessaire au début d'une approche culturelle francophone globale. Car, si on établit une échelle de charge culturelle des endroits tels que Louvre, Versailles, la Tour Eiffel- attention aux monuments et d'endroits qui ne sont pas peu en France !- en comparaison salutaire avec ceux des autres pays francophones, les premiers, c'est-à-dire ces endroits dans l'Hexagone pleins de charge culture partagée, seront le Sésame envers un monde francophone ou une communauté davantage francine. On ne dit pas je parle québécois, ou je parle sénégalais ou suisse, au lieu de cela on dit « un tel a l'accent de français de Québec ». Car, à la fin, quelle est le but ? Ce n'est pas savoir s'intégrer d'après le prisme- en paraphrasant Claude Olivieri - de la langue française au monde francophone diverse de pôles extrêmes, si on tient en compte de réalités socio-culturelles tout à fait différentes tels que Québec et Sénégal, par exemple? Aux époques où la musique de masses menée par des grandes corporations devient identique, le cas d'Africando, ce merveilleux groupe sénégalais de fusion et nourri de rythmes afro-caribéens peut être vu comme un exemple d'affirmation culturelle et d'acceptation de l'autrui si on cite le « j'ai besoin de la médiation d'autrui pour être ce que je suis, de Sartre »⁵.

Et pour cette raison on pourrait remercier à la langue française comme témoignage personnelle d'être au courant de l'existence de ce groupe et jouir de la cadence de sa musique et de faire nos premiers tâtonnements phonétiques en langue wolof. Ainsi, la merveilleuse lettre de la chanson d'Africando dont grand chanteur Medoune Diallo nous chante en disant en wolof : « Saf safal ta saf te kham ni war thiafaay » ; ce qui signifie « Fais-le délicieuse, car la *salsa* est arrivée pour être savoureuse » nous amène à savoir le plus sur Sénégal et déclenche notre curiosité.

Lignes ci-dessus en disant, au sein de cette discussion, tandis que le traditionnel des monuments et des endroits historiques de la France, grâce à leur charge foncée d'évocation, peut porter à la connaissance de la langue française et nous véhiculer dans un tour mondiale de cultures, paradoxalement la littérature française, celle de Molière, de Balzac, de

⁴ *Le français dans le monde* (n. 363, mai-juin 2009).

⁵ Jean Paul Sartre, *L'être et le néant* (1943, nouvelle édition corrigée par Arlette Elkaïm-Sartre en 1994, Paris: Gallimard, Collection Tel, n. 1, 1976).

Flaubert- appelés les classiques- et des autres des siècles anciennes; si traditionnellement cultivée- la littérature- aux goûts de cette époque-ci et malgré leur universalité et qui restent modernes au sein d'un jeunesse éternelle, la littérature française pourrait avoir un effet contraire à celui de son partenaire culture/civilisation, si on parle d'un public majoritairement jeune. En général on garde la croyance idéal que les approches envers de textes de type littéraire viennent dosés depuis le premier livre, mais aux dire d'Albert et de Souchon, dans les écueils à illustrer « c'est le chaos intérieur d'une même méthodologie : généralement absent dans le deux premiers livres, le texte littéraire fait brutalement son apparition dans le livre»³.

Le problème demeure plus compliqué chez nous car on n'a pas l'habitude d'être lecteurs en langue maternelle. C'est-à-dire, les écoliers perdent de plus en plus l'habitude de l'interprétation littéraire, code qui parfois, on croit, est en voie de disparition, si on tient compte que l'appui des lecteurs en langue maternelle, les connaissances préalables et le bagage socio-culturel qui facilitera la compréhension des énonciations n'est pas de tout un héritage donné en classe par les enseignants. Les paroles de Georges Mounin exemplifient cette situation quand il dit que :

au risques d'heurter beaucoup d'enseignants, disons aussi, fermement que le cours de civilisation ne doit pas être la réintroduction subreptice et prématurée, de la littérature- étrangère pour l'apprenant- des siècles antérieures au XX^e. Pour lire avec un profit réel Shakespeare, ou Dante, ou même Racine, il faut toute une culture historique et littéraire qui ne peut être acquise que tard. [...] Disant tout cela, je ne suis pas assuré de me battre contre moulins à vent en ruine depuis plusieurs décennies : il y a dans huit ou neuf enseignants de langue seconde sur dix un professeur de littérature- refoulé- qui sommeille.

Bien que les chiffres donnés ne correspondent ni l'année ni à la région, grosso modo, on déduit l'état actuel et ses conséquences de la compréhension littéraire, un code d'interprétation qui échappe de plus en plus à nous. Alors, devenir un lecteur alloglotte en visant la réalité latino-américaine tient à se compliquer les plus. Mais en adaptant le commentaire de Monsieur Mick Short, professeur de l'University of Nottingham, on partage ce presque universalité en langues étrangères, *on ne cherche pas de lecteurs sophistiqués*, mais en y revenant, en même temps le niveau de nos élèves à l'école est presque d'un niveau de *tabula rasa*.

Alors, vaudra-t-elle la peine d'être insérée- la littérature- ou considérée-t-elle dans l'enseignement culturel, ou aura-t-elle plutôt un effet contraire ? C'est-à-dire de non stimulation, d'éloignement culturel dans le monde de la mondialisation et de la vie pressé et de l'information strictement nécessaire dans l'apprentissage du français, si on tient compte que dans le cas de l'Amérique Latine, sous un diagnostique sommaire et peu exhaustive, la perception latino-américaine voyage autour de l'Univers américain ou mieux dire états uniens ? Néanmoins, notre objectif, la notre, dans ces lignes, n'est pas adopter une position critique directe envers une autre société ou culpabiliser de nos maladies, car à la fin c'est nous qui devons nous guérir. Voyons plutôt que notre citrique cible à la volonté ou à la manque de celle-ci de tourner le visage à droit et à gauche et découvrir que le horizon n'est qu'en face de nous et qui est plus large de ce qui nous l'avions imaginé. La citation de Cuq et Gruca peut-être justifie cette question quand ils voient « le texte littéraire comme un

véritable laboratoire de langue et comme espace privilégié où se dépolie l'interculturalité »⁶.

Facilisme serait proposer, malgré l'universalité de chefs d'œuvre, à dire que la production littéraire plus récente sera plus recommandable à cause de sa vivacité, d'être courant, de sa manière de s'exprimer, car ce sont plus proches à nous ou à l'actuelle perception des jeunes. Une autre tâche sera l'attente que leurs habiletés de compréhension et interprétation mûrissent. Parce que si on veut l'approfondissement de l'art et la sensibilisation y fallait attendre la maturité de la pensée. Car au bout de compte, comme le soulignent Cuq et Cruca il faut prendre compte les particularités du texte littéraire qui ne doit être traité comme des autres écrits tels que les scientifiques ou médiatiques⁷.

Mais, qu'est ce que ce passe si les professeurs ont vécu ancrés dans le temps passé, en cherchant le temps perdu, et mésestiment les œuvres actuelles ou se trouve hip hop, reggaeton, des sports extrêmes, ces nuances actuelles de la jeunesse et qui la majorité des adultes déprécie. Voici un cas typique du professeur ethnocentrique qui considère l'unique validité est la littérature classique française. Reste une tâche grande à stocker les actuels ouvrages. Mais c'est une autre histoire à discuter. De toute façon, qui sont les écrivains actuels ? Le Clézio, Michel Tournier, Michel Houellebecq ou des autres ? Ou les plus mondaines ? Si on cherche de stimuler aux ados à devenir des bons lecteurs, on croit que d'abord est obéir leurs exigences qui cherchent des ouvrages bouleversants ?

Mais attention ! Par rapport aux nuances du monde actuel francophone, car la conception traditionnelle de la France se trouve assez éloignée. Par exemple, comme groupe ethnique- le monde de pays musulmans gravite incontournable à nous jours- en général la population issue des anciennes colonies françaises. Mais, à l'heure actuelle, possesseur celui-la de plus de outils à diffuser sa culture, on pourrait parler d'une altérité géographique, d'après le classement de Dabène, au lieu d'une proximité ou empathie de citoyens d'origines musulmans qui évidemment affecte la perception socio-culturelle de ce qui signifie *France* comme pays actuel. Mais en même temps, cela peut devenir un outil pour mieux élargir la conception du monde, hors de frontières européens ou du hémisphère occidental. Alors, il faudrait passer la crible travailleuse d'un processus qui s'entame des l'orbite latinoaméricaine, éclipsé par la cosmogonie de *The American Way of life*, ensuite pour l'Européen et y arriver récemment, à la fin, au monde musulman des migrants en Europe. Le cas de l'écrivain Ben Jelloun, qui à travers ses romans, pourrait nous inviter à voyager dans le monde de perception musulman en langue française, l'atteste. Heureusement, en l'occurrence Ben Jelloun, son style favorise la lecture et la puissance d'adaptation littéraire comme Albert et Souchon l'appellent, ou réception littéraire, peut réussir.

En guise de conclusion, en général l'interculturalité est vue comme une société en démocratie, c'est-à-dire une approche diverse et différente ou toutes les cultures et malgré ou grâce à sa diversité la nourrissent. Voyons le français comme le hôte qui nous véhicule

⁶ Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble: 2002) p. 373.

⁷ Ibid, p. 377.

hors du traditionalisme. Son enseignement au début de l'apprentissage est incontournableement nécessaire comme Sésame envers une civilisation variée, diversifiée, éventail qui s'ouvre envers un panorama cosmopolite et que ses vents fraîches nous amèneront aux mondes riches et pleins de vivacité.

Bibliographie et sitegraphie

ALBERT, Marie-Claude et SOUCHON, Marc. 2000. *Les textes littéraires en classe de langue*. Paris: Hachette.

AA. VV. , *Le français dans le monde*, n. 363, mai-juin 2009.

CUQ, Jean Pierre et GRUCA, Isabelle: *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble: 2002.

KLEIN, W. *Acquisition d'une langue étrangère*. Paris : Colin, 1989.

MOUNIN, Georges: *Le français dans le monde*, n. 188, octobre 1984.

<http://www.youtube.com/watch?v=yVHmPGM7zGc&feature=related>

SARTRE, Jean Paul, *L' être et le néant* (1943) nouvelle édition corrigée par Arlette Elkäim-Sartre en 1994, Paris: Gallimard, Collection Tel, n. 1, 1976 .